



Carmen Flamenco : olé !

Difficile d'oublier qu'à son époque, la sortie de Carmen fut un fiasco ; aujourd'hui, c'est l'opéra le plus joué de par le monde. L'adaptation qu'en a faite Louise Doutreligne est particulièrement savoureuse car replacée dans sa géographie. Peut-être les puristes seront-ils choqués, c'est sonorisé. Cependant, Bizet est sacralisé, respecté dans la partition comme dans l'intention ; le son est si propre, si maîtrisé, que l'amateur de grande musique oublie bien vite le support technique pour goûter les savantes performances vocales de Magali Paliès et de Luis de la Carrasca (celui-là même dont nous disions déjà le plus grand bien l'an passé dans "Flamenco por un poeta").

Histoire d'une femme en avance sur son temps ; la dire bohémienne est déjà la condamner : "Libre, je suis née libre, je mourrai libre". Ambiance électrique, rouge poison pour cette Carmen revisitée façon hispanique, étonnant mariage piano/guitare qui fonctionne aussi bien pour le chant que pour les danseurs et leurs palmas, relecture, interprétation, costumes, décor, lumières et mise en scène dignes du In.

Ils sont sept d'excellence sur scène au Théâtre du Chêne Noir à 22 h jusqu'au 30 juillet, relâche les 10, 17, 24. Places numérotées, salle comble jusqu'au dernier strapontin, tolérance amicale (même si un peu forcée par les retardataires à cause des contrôles) sur quelques marches, il est INDISPENSABLE de réserver, A quand cette Carmen Flamenco à l'Opéra de Rouen ou au Volcan du Havre ?

Didier Blons,

Radio Albatros, Avignon 2017.